

Récit de voyage. Découverte de l'OUZBEKISTAN

Septembre 2019

L'Ouzbékistan est une perle posée au centre de l'Asie centrale, dans un écrin protégé par les pays des Tadjiks, des Afghans, des Turkmènes, des Kirghizes et des Kazakhs. Dans les villes ou les campagnes, on retrouve les mêmes constantes : la gentillesse, le sourire, l'intelligence et l'accueil.

Lors de notre voyage, en septembre 2019, mes amis et moi, avons été impressionnés par toutes les beautés artistiques mais aussi par la cuisine faite avec les produits de cette terre généreuse. Je vais vous raconter notre périple en compagnie de notre ami et guide SHERZOD.

Partis de Belgique en car jusqu'à l'aéroport de Paris, nous avons atterri à l'ouest du pays, à Ourgentch.

Sur le chemin de la Route de la Soie, nous découvrons d'abord KHIVA, la dorée.



La première impression, en voyant ses hauts remparts, est de la surprise, de l'étonnement. Comment et pourquoi avoir construit un tel chef-d'œuvre ? Qui sont ces habitants du Khorezm ?

De notre hôtel « Silk road caravansérail », nous apercevons les remparts et la porte ouest : Ota Darvoza « porte du père ».



ICHAN-QALA, « ville fortifiée » fut fondée, dit la légende, par SEM, un fils de Noé. Il découvrit un puits.

Au déclin des Timourides, la ville devint la capitale des Chaybanides ouzbeks. Khiva a connu des soubresauts au cours de son histoire. Elle est maintenant restaurée.

Première impression dès qu'on a passé la porte des remparts : nous retournons aux siècles précédents. Une longue rue où se serrent les étals de souvenirs, nous amène à un minaret inachevé, le « Kalta Minor » ou minaret court. Tout de suite s'imposent les couleurs bleues, rouges, blanches. Le minaret est recouvert de faïences turquoise. Amin Khan commanda, en 1851, la construction d'un minaret si haut qu'on pourrait le voir jusqu'à Boukhara. Le Khan mourut en 1855 et un autre architecte ne pouvait reprendre le travail en cours. La construction s'arrêta là.



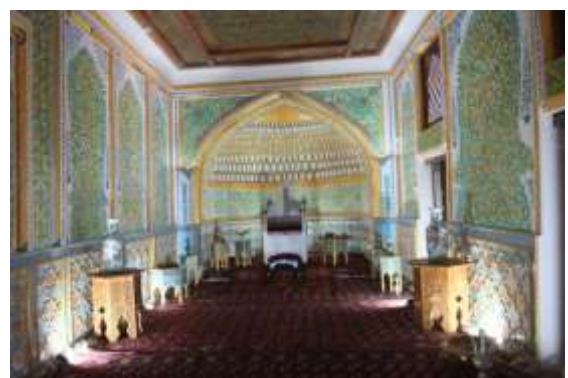
Nous montons à la terrasse, à droite du chemin principal, près de la Madrassa Amin Khan. Ce Khan fit construire 125 cellules pour les étudiants. La façade est couverte de majoliques bleues. Cette Madrassa fut utilisée jusqu'en 1924, transformée en prison sous le Régime soviétique et maintenant, elle a un meilleur sort : c'est l'hôtel Khiva.



A gauche de l'entrée ouest, se trouve KOUKNA ARK, la citadelle, site fortifié depuis le Vème siècle. La citadelle fut construite au XIIème siècle, agrandie au XVIIIème s. Au XIXème s., elle fut agrémentée d'un Iwan à 6 colonnes dont les murs sont couverts de majoliques bleues. Les arabesques végétales sont l'œuvre des artistes Abdullah et Ibadullah Dyinn.



Le Khan recevait ses sujets dans une salle où l'on imagine que se trouvait le trône original en bois plaqué de feuilles d'argent. Les Russes l'ont emmené chez eux « pour le protéger » !!!



Le Khan recevait ici les ambassadeurs étrangers qui devaient s'émerveiller devant les panneaux de bois sculptés et dorés, et en levant les yeux, ils admireraient les motifs géométriques du plafond. Les couleurs jaune-rouge rappelaient les symboles zoroastriens du soleil et du feu. Le soleil ou les étoiles consacrent le Khan comme intermédiaire entre la terre et le ciel et lui donnent ainsi sa légitimité. En hiver, le Khan recevait ses hôtes dans une yourte montrant ainsi que ces peuples furent des nomades.



La Grande Place fut le cadre de réceptions, d'exercices militaires et d'exécutions. Mais lors de notre visite, c'était des réjouissances que l'on préparait : ce week end là, Khiva organisait un festival de musique

et de danses. Nous avons vu les étudiants organiser une parade d'étendards, des orchestres répétaient leurs concerts.



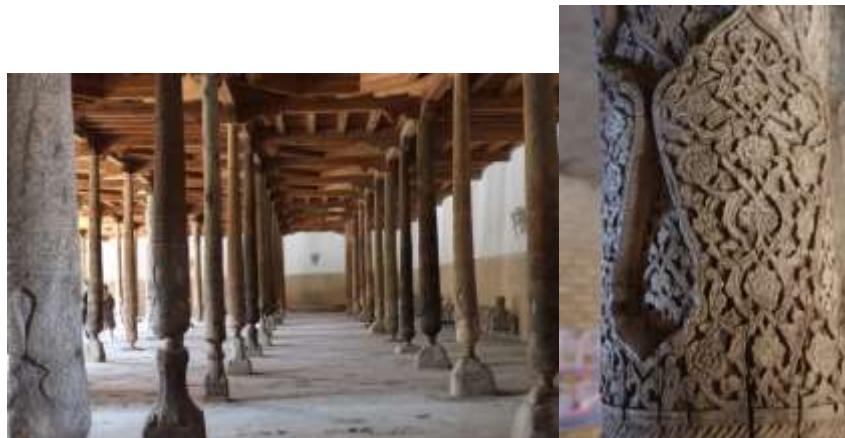
Nous nous trempsons donc dans une atmosphère festive de musique, de rues animées de boutiques dont les vendeurs vous présentent des chapeaux de fourrure, des coussins et nappes brodés, des bijoux, des chaussons tricotés par les grand-mères.



Ils présentent leurs marchandises avec le sourire sans jamais faire pression sur le client pour qu'il achète.



Tout doucement, nous arrivons à la Mosquée JUMA, exemple unique par ses 218 colonnes de bois d'orme sculpté. L'édifice actuel date du XVIIIème s. Sept de ses colonnes proviennent de la mosquée du Xème s.



Sur les colonnes, on retrouve des symboles zoroastriens et bouddhiques, preuve qu'elles furent des cadeaux offerts par les voyageurs.

Après la Mosquée Juma, nous avons profité d'un bon repas au restaurant Zerafshan.



Les visites ont repris en zigzaguant dans les rues piétonnes et en suivant des yeux le petit drapeau que Sherzod tenait en mains pour ne pas égarer ses ouailles attirées par les boutiques !

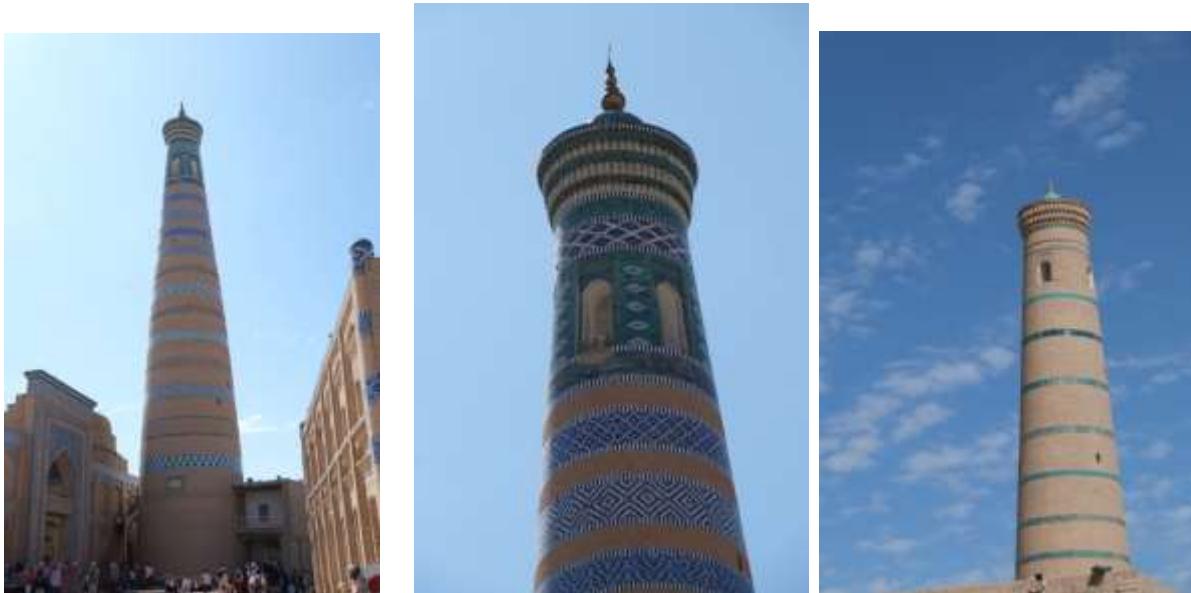


Le drapeau ouzbek est très esthétique.

- Une bande bleue qui symbolise le ciel ouzbek (tel que nous l'avons vu pendant tout notre voyage)
- Une bande blanche, signe de paix
- Une bande verte comme la nature ouzbèke.
- Les 2 bandes rouges qui séparent les 3 autres rappellent le sang qui coule dans les veines.
- Un croissant pour l'Islam et 12 étoiles qui font allusion aux provinces. La treizième, le Karakalpak a son propre drapeau.

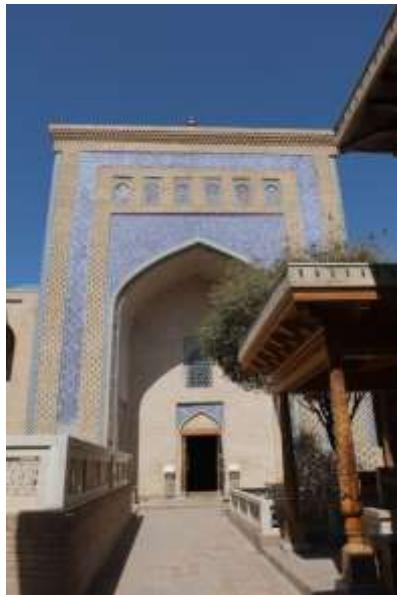
L'après-midi, nous nous arrêtons à la Madrassa ISLAM KODJA.

Ce vizir libéral a fondé, en 1910 une école à l'europeenne. Il a relié la ville au télégraphe et construit un hôpital. Son minaret de 57m est le plus grand du pays. Le Khan et le clergé furent si jaloux qu'ils le firent assassiner.



Le soir, ce minaret resplendira à côté d'une pleine lune, spectacle dont on ne pouvait détacher ses yeux et délice pour les photographes.

Notre guide Sherzod avait en effet choisi un restaurant avec terrasse d'où l'on admirait Khiva illuminée.



Revenons au XIVème siècle. Le mausolée de Pakhlavan Mammoud (1247-1325) a une cour sublime et de somptueux carrelages. Ce poète fut aussi un philosophe et un lutteur légendaire. Il devint le saint patron de Khiva. En 1326, il eut droit à un tombeau et ainsi à la vénération de ses concitoyens. Ce tombeau détruit fut reconstruit au XIXème siècle. Son origine persane explique le style de la grande salle : majoliques, arabesques végétales bleues et blanches. On y lit une poésie de Pakhlavan Mammoud.

Le Palais de pierre « Tash Kaouli » offre le décor le plus chatoyant de Khiva. Construit entre 1832 et 1841 par Allaouli Khan.

Ce palais coûta la vie à son premier architecte qui n'avait pas pu l'achever en 2 ans !!

On dit qu'il y a plus de 100 pièces dans ce palais. La grande cour intérieure a 5 iwans : pour le Khan et ses 4 épouses.



Dans l'une des pièces, on a mis le carrosse noir, cadeau du Tsar Nicolas II à Asfandiar, le dernier Khan de Khiva. Les pavés de la rue sont creusés de sillons causés par le passage du Khan en char ou carrosse. Sous le règne de ce Khan, on a ajouté une Madrassa et un caravansérail.



Après cette journée bien remplie, riche de découvertes colorées, émerveillés devant ces minarets et mosquées, nous passons notre

première nuit dans une Madrassa transformée en hôtel avec toute la finesse et l'originalité de l'orient.



Et la pleine lune nous souhaita la bienvenue en Ouzbékistan.



Au nord de Khiva s'étend le désert et quelques 300km plus au nord, se trouve la mer d'Aral. Elle fut asséchée sous le Régime Soviéтиque

qui spécialisa l'Ouzbékistan en producteur de coton. Cette jolie plante demande des quantités impressionnantes d'eau.

LES FORTERESSES DU DESERT

Dans le désert, des forteresses en pisé furent érigées du IVème au XIVème siècle jusqu'à la « tornade mongole ».

La première forteresse que nous visiterons se nomme TOPRAK QALA.



Elle a été un peu restaurée et adaptée aux visiteurs qui doivent monter des volées d'escaliers. La récompense de l'effort est en haut d'où se déroule tout le paysage aux alentours.

AYAS QALA (VI-VIIèmes siècles), un peu plus loin est plantée dans le sable. Pendant que les plus hardis partent à l'assaut de la forteresse, d'autres s'installent à l'ombre près des yourtes où nous prendrons notre repas. Les uns profitent des balançoires, les autres photographient les plantes du désert. Parmi celles-ci se trouve la plante aux fleurs mauves ou roses qui sera récoltée et utilisée par les céramistes pour vernir leurs créations.



Prendre un repas dans une yourte est dépaysant. Faufler ses jambes sous la table basse demande de la souplesse. Les mets nous furent servis en hâte et toujours avec amabilité, sourires et disponibilité. Le pain sorti tout chaud du four traditionnel était savoureux.



Il est temps de partir vers Ourgentch pour prendre le train qui nous conduira en 6 h à Boukhara. Les compartiments-couchettes sont propices aux échanges et à la convivialité.

Sherzod a prévu nos pique-niques pour le trajet. Nous traversons une terre blanche, salée, destinée à la culture du riz. Les maisons qui défilent sont en torchis ou briques jaunes. On entre dans le désert

jaune. La végétation se fait rare, le paysage est plat. Il est 18h. La lumière du soleil s'adoucit.

A 22h20, nous sortons du train et voyons la belle gare de Boukhara. Elle est inscrite au patrimoine de l'Unesco. Le Tsar Nicolas II la fit construire car il avait l'intention de venir à Boukhara. Mais son voeu ne se réalisa pas. Il ne vint jamais ici.



Nous voilà donc à **BOUKHARA**, « la sainte », après avoir parcouru Khiva « la mystérieuse ». Les merveilles à découvrir arrivent !!



La première vision en entrant le soir dans Boukhara fut l'impressionnant rempart de l'Ark, illuminé. Il se déroule en ondulant comme à Khiva. Les illuminations du soir rendent mieux ses dimensions que de jour. Immédiatement, nous apercevons un minaret de briques, très élancé, à côté d'une mosquée. Nous avons hâte de voir tout cela le lendemain.

Et Oh.. surprise !! notre hôtel avoisine le minaret.

Boukhara est une oasis au cœur du désert rouge, le Kyzylkum qu'on traverse en venant d'Ourgentch et en longeant l'Amou-Daria. Au 8^{ème} siècle, il y avait déjà l'Ark ou citadelle et le complexe Kalon. Ici, cohabitèrent plusieurs religions : zoroastriens, bouddhistes, nestoriens, manichéens. L'arrivée des Arabes mit fin aux différents cultes. Au 9^{ème} siècle, Boukhara était un centre important du califat. En 892, l'Emir Ismail Samani en fit la capitale de son nouvel Etat, de confession musulmane. Boukhara était considérée comme le « Pilier de l'Islam ». On vit s'élever des mausolées, madrassas et mosquées. Elle attira les intellectuels et savants. Parmi ceux-ci : Ibn Sina, c'est-à-dire Avicenne (980-1037), philosophe et homme de sciences, puis les poètes Ferdousi (940-1020), Rudaki (859-943) et Al-Berouni. Le XII^{ème} siècle voit son déclin sous les Kharakanides.

Gengis Khan détruisit Boukhara au XIII^{ème} siècle.

Boukhara abrita des confréries soufies dont le représentant est Baha Al-Din Naqchband, mort en 1389. A partir de 1500, les Chaybanides redonnèrent de l'éclat à la ville.

Le lendemain de notre arrivée tardive, nous découvrons l'ensemble POY KALON.



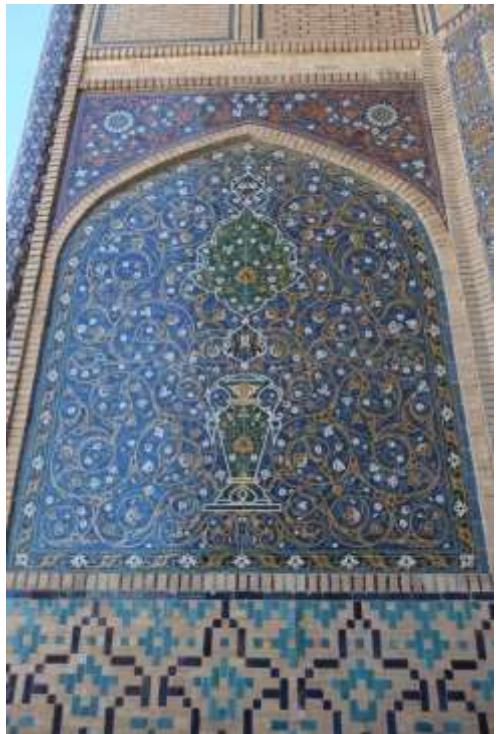
La première mosquée Kalon fut érigée au IXème s. Après l'incendie du XIème s, on la reconstruisit mais Gengis Khan la démolit de nouveau.





Abdullah Khan, le Chaybanide la refit construire selon le nombre d'or en 1514. On peut admirer les belles mosaïques du Mihrab. Au centre de la cour, une rotonde à 8 portes ouvre le chemin vers le paradis.

Un peu plus tard en 1535, le Cheik Abdullah du Yemen offrit la Madrassa Mir-i-Arab avec sa coupole bleue. Et non loin de là, le minaret en briques d'une hauteur de 48m appelé « kalon -grand »



Nous traversons les bazars multicolores avec tous les souvenirs que l'on peut imaginer. L'artisanat se concentre dans TAK-I-SARRAFAN aux hautes entrées ogivales datant de 1538 ou encore: TAK-I-TELPAK FURUSHAN, la coupole des chapeliers. Les tentations sont grandes !!! Broderies, foulards, tissus, céramiques.. Mais il faut poursuivre les visites. Donc, on y reviendra !



A l'est du bazar des joailliers, nous découvrons 2 édifices « jumeaux » qui se font face. En Ouzbékistan, tout est ordonné, régulier, presque mathématique avec de belles proportions. Les madrassas « koch » sont semblables et différentes. La Madrassa d'Ouloug Beg de 1417 a une inscription lourde de sens en ce XVème siècle. « *Aspirer à la connaissance est le devoir de chaque musulman*

et chaque musulmane ». Ouloug Beg était un savant, astronome de Samarcande, un homme éclairé en avance sur son temps. On le retrouvera dans quelques jours à Samarcande.



En face d'Ouloug Beg, on voit une madrassa de mêmes proportions mais datant de 1654. C'est la Madrassa Abdu Aziz Khan. La décoration est différente : végétale avec des oiseaux, un dragon, de la couleur jaune.

En continuant notre chemin, nous arrivons à la mosquée MAGOK-I-ATTARI. Elle fut érigée sur un temple bouddhique puis un temple zoroastrien (Vème s) dédié à la lune. Cette mosquée du IXème s est la plus vieille d'Asie centrale.



Nous nous promenons ensuite sur la Place Liab-i-Khaouz, plantée de mûriers, entourée de Tchaiï-khanas (maisons de thé). Un grand bassin de 45m sur 36m de large est bordé au nord par la Madrassa Koukeldash de 1538, à l'est, par la madrassa Nadir Divan Begi de

1622 et à l'ouest par le Khanaka Nadir Divan Begi (1620). Ceci est un lieu d'études et de prières, avec des collections de manuscrits. (c'est une variante soufie du monastère occidental). Devant la Madrassa Nadir Divan Begi, une grande statue attire notre attention. Un personnage expressif sur son âne. Tout le monde le connaît : Nasreddin KODJA. Il tient en mains une pièce de monnaie et regarde un personnage imaginaire d'un air malicieux !



Il était connu pour sa répartie, ses blagues et son imagination.

Notre circuit s'arrête un moment à la table Laziz House où nous attend un délicieux repas. Il fait chaud et un temps d'arrêt est le bienvenu avant l'épuisement total des troupes...

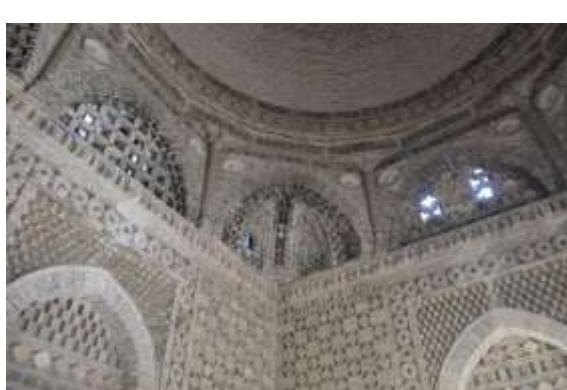
Heureusement, l'après-midi, le car nous conduit au parc SAMANI.

Le Mausolée d'Ismail Samani est la perle de l'Orient. De l'extérieur, c'est un simple cube surmonté d'un dôme semi-sphérique. Ce cube de

11m de côté représente l'Univers. Les 4 façades identiques suggèrent la stabilité de la terre. Le dôme est la représentation sogdienne de l'Univers. On s'approche du mausolée et l'on remarque au-dessus de la porte un cercle inséré dans un carré, symbole sogdien d'éternité.



Pas de décoration si ce n'est un assemblage de briques par 4 ou 5, dans des sens différents. Selon la position du soleil, les jeux de briques confèrent au monument un aspect différent. A l'intérieur, on est impressionné par la perfection de ce chef-d'œuvre. Les baies voûtées se réfèrent aux temples zoroastriens ouverts sur les 4 côtés. 3 carrés s'imbriquent les uns dans les autres, chacun accrochant un angle au milieu du côté du précédent. C'est le carré dynamique. Au centre, une coupole. Aux 4 angles du plus grand carré, on voit des ailes, symbole de l'âme ou symbole des anges.





Non loin de cette perle architecturale, Job aurait fait jaillir une source d'eau pure en plantant son bâton de pèlerin ici. Voici le MAZAR (tombeau d'un saint musulman, lieu de culte) qui date du XII^e siècle, Tchais maï Ayub. Le bâtiment actuel date d'Amir Timur. Le puits se trouve au centre de l'édifice. Le dôme conique atteste la présence d'artistes du Khorezm, ramenés par Timur.



Nous gravissons avec entrain mais lentement les marches de la citadelle ARK. Ce lieu fut habité depuis le V^e siècle. Au XVI^e s, les Chaybanides élevèrent une colline artificielle de 800 m de

diamètre et de 20m de haut. La dernière destruction fut l'œuvre du général russe Mikhaïl Frounze en 1920.

Au bout de l'entrée, se trouve la Mosquée Juma du XVIIème siècle. La merveille de la Koruniskhana, salle du Trône, était un trône en marbre gravé de 1669.



Il nous reste encore un peu d'énergie pour arriver à la Mosquée BOLO-KHAOUZ , précédée d'un bassin du XVIème siècle dans lequel on entre par 24 marches de marbre. Les 20 piliers de bois de l'iwan se reflètent dans l'eau. Un minaret de 1917 complète le tableau.



Le souper au restaurant Minzifa fut le point d'orgue de cette longue journée de découvertes.

Demain, nous nous transporterons au XIXème siècle avec un autre style de monument.

Nous commençons le jour suivant par le « Palais de la Lune et des Etoiles », SITORI-I-MOKHI KHOSA, résidence d'été du dernier Emir Akhad Khan et de son fils Alim Khan (exilé et mort en 1940).

En entrant dans la première cour, on se croit en Russie, à Saint Pétersbourg. Rien d'étonnant puisque Alim Khan fit ses études là-bas. Le style est à la fois russe et d'Asie Centrale.



La salle blanche ou salle de réception est décorée de miroirs et de ganch (stuc) blanc ciselé. Dans les autres salles : des panneaux dorés, des mosaïques de miroirs. Dans la salle des secrétaires, un miroir magique avait le don de réaliser les vœux. Ne pas oublier d'en faire un en se regardant !!





Dans le harem, on a installé un musée de la broderie. Des petits détails révèlent les contacts que l'Emir avait avec l'étranger : une horloge allemande, des vases japonais et chinois. Dans les panneaux de boiseries, les artistes ont dessiné un cercle renfermant le croissant et l'étoile de David pour montrer la coexistence pacifique des Juifs et des Musulmans.

Un petit trajet de car de 10km nous amène à un lieu sacré de pèlerinage. Le sanctuaire de BAHAOUDIN NAQCHBANDI a une atmosphère particulière de ferveur religieuse, de silence, de recueillement.



Naqchbandi (1318-1389) est considéré comme le fondateur du soufisme ici. On lui attribuait des miracles. L'ensemble comporte des bâtiments construits entre le XVIème et le XXème siècle.

A côté du sanctuaire, un vieux cimetière garde les caveaux d'Abdullah Khan et d'Abdullah Aziz Khan.

Il y eut plusieurs branches de soufisme. L'une d'elles est celle des Derviches Tourneurs, présents en Turquie.

L'orientation philosophique de Naqchbandi est encore pratiquée car elle s'adapte à la vie moderne. A l'entrée du sanctuaire, une grande inscription dit : « Allah dans le cœur et le travail à la main ». Il faut donc allier vie matérielle et vie spirituelle. Naqchbandi fut écrivain. Il nous a laissé quelques principes : connaître les lois de l'Islam, rentrer dans la Voie mystique, s'instruire, respecter la Nature, connaître la Vérité c'est-à-dire la rencontre avec Dieu.

Nous repartons en car vers le centre pour visiter CHOR MINOR. Cette madrassa construite en 1807 par un riche marchand turkmène est unique en son genre.



Elle est perdue dans un dédale de ruelles. C'est elle qui remporte un franc succès pour les photos, avec ses 4 tours qui ne servent pas de minarets mais de décoration. Chaque tour représente une ville : Termez, Denov, Kounia-Ourgentch et la Mecque.

Nous avons pris le temps pour quelques poses-photos avant de repartir visiter un autre style d'édifice. En 1891, un marchand fortuné se fit construire une magnifique résidence grâce aux gains de son commerce d'astrakan.



Son fils Faïzoullah Khodjaiev sympathisa avec les idées des Bolcheviques et participa au renversement de l'Emir Alim Khan. On le récompensa en lui attribuant la Présidence de la République Populaire de Boukhara puis la direction du Conseil des Commissaires du peuple de R.S.S d'Ouzbékistan.

10 ans après avoir reçu ces honneurs, il ne fut plus en accord avec les idées de Staline qui le fit assassiner.

Pour mériter notre souper composé du plat typique d'ici, le plov, nous avons encore visité la nécropole Tchor Bakhr à 6 km de Boukhara.



Atmosphère particulière dans ce lieu où reposent les descendants de Mahomet. Abdullah Khan, vers 1560, fit élever un ensemble avec une mosquée et un khanaka pour la secte soufie, de l'ordre de Naqchbandi.

Le calme de l'endroit ouvrit la réflexion sur le sens de la vie, l'existence de l'homme et de Dieu.

Un moment de philosophie.. nous y étions bien, assis dans le silence.

Mais.. la journée n'était pas finie. Elle devait se terminer par une dernière visite : la fabrication du papier de soie et l'atelier d'un artiste-miniaturiste qui nous conta les légendes autour de ses chefs-d'œuvre.



Nous quittions à regret Boukhara « la sainte » mais il faut continuer notre circuit vers Samarcande.

Le lendemain matin, frais et dispos, nous avons entamé la route vers Samarcande avec un premier arrêt à Goujduvan. Nous regardons le savoir-faire d'un céramiste qui continue cet art depuis 7 générations. Ensuite, en passant devant les restes d'un caravansérail du XIIème s, nous nous imaginons sur la Route de la Soie non pas en car mais dans une caravane de chameaux, transportant les trésors venant de Chine vers l'ouest puis en sens inverse. Il suffit de fermer les yeux pour le voir....

La citerne d'eau, Sardoba, abreuait hommes et bêtes autrefois. Et nous ? devions-nous aussi boire l'eau de la citerne ?



Non ! car le chauffeur nous offrit du thé et café avec quelques douceurs, fruits secs et biscuits. Délectation sur ce tronçon mythique et chaud de la Soie.



Après 210 km, le car s'enfonce dans la verdure par des chemins étroits. Nous voilà dans un village pour le repas. Ce fut un festin préparé par toute une famille, à l'ombre d'une treille et d'un jardin fleuri de roses et de grenades. Le repas était incroyablement délicieux avec du pain sorti tout chaud du four traditionnel.



Nous n'avions plus envie de quitter ce lieu accueillant mais.... le timing s'imposa pour arriver à Samarcande (Marakanda pour les anciens Grecs), « la noble » ou « la grande ». Alexandre le grand, en entrant en 329 a.c.n. avoua qu'elle était encore plus belle qu'il ne l'avait imaginé.

SAMARCANDE

Tamerlan fit de Samarcande sa capitale en 1370. A la mort de ce conquérant, son petit-fils Ouloug Beg la gouverna jusqu'en 1449. Et sous son règne, la ville devint un centre culturel et intellectuel. Elle connut des déboires, perdit son statut de capitale en faveur de Boukhara, fut détruite par un tremblement de terre. En 1924, elle fut déclarée capitale d'Ouzbékistan mais pas pour longtemps car en 1930, Tachkent la remplaça.

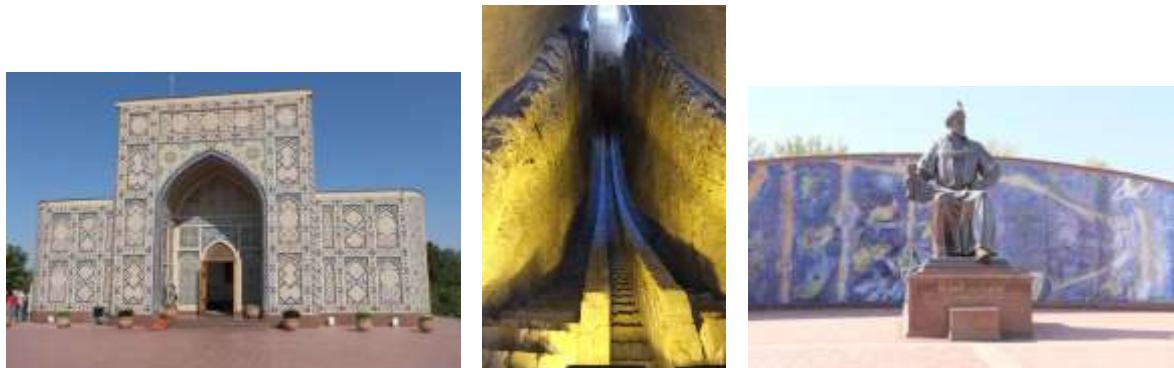
Sur la colline d'Afrosiab, au nord de Samarcande, il reste des pans de mur des remparts achéménides (qu'Alexandre le Grand a détruits)

Un musée retrace l'histoire de la ville du VIIIème siècle au XIVème siècle. La ville était pourvue de canaux d'irrigation (Siab), de norias. Chaque envahisseur s'est acharné contre les remparts et les sources d'eau. Grâce à Tamerlan, la ville se releva de ses cendres comme un Phénix. Une grande fresque du palais du VIIème siècle a traversé le temps. Elle nous renseigne sur la vie de cette époque. Le cortège des ambassadeurs s'avance vers le souverain de l'Etat. Ils offrent des présents. On y reconnaît des Bactriens sur leurs chameaux, des Turks aux longs cheveux, des Coréens à coiffure double, une princesse chinoise avec ses suivantes.



Et sur la robe plissée d'un des personnages, on découvre l'écriture verticale sogdienne. Après avoir remonté le temps, nous pouvons nous rassasier avec un délicieux repas. L'étape suivante et impressionnante sera l'observatoire d'Ouloug Beg sur la colline. Ce prince savant, mathématicien, philosophe et astronome a conçu un sextant de 70 m pour repérer la position des étoiles. Il en a recensé

plus de mille. Oui, en Asie centrale, en 1420, les connaissances en astronomie étaient solides !



Les œuvres d'Oouloug Beg furent traduites et publiées en Europe en 1690, à Gdansk en Pologne par Jan Geveliy (1611-1687). L'orientaliste anglais Thomas Hyde publia aussi Oouloug Beg en persan et latin en 1655.

A 16h, le directeur du Conservatoire de musique de Samarcande nous attendait dans la grande salle de concert. Nous avons eu le privilège d'écouter le SHASMAQOM, chants traditionnels accompagnés d'instruments orientaux aux sons nuancés et fluides, des chants d'amour envoûtants sur des paroles du poète ouzbek Alicher Navoï.

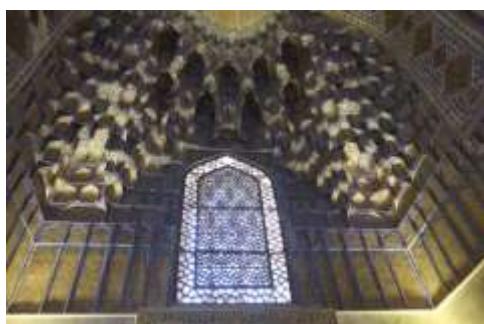


L'émotion nous a envahis tant les voix des chanteurs étaient sublimes.

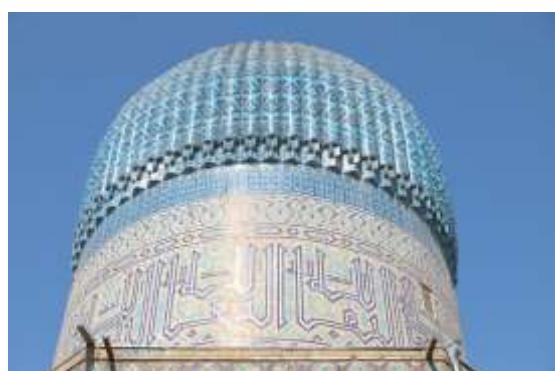
Une bonne nuit dans un hôtel très confortable a réparé nos forces pour le lendemain.

Amir Timur (on l'appelle Tamerlan en occident) devait être enterré à Chakhrisabz près de son village natal mais l'histoire en décida autrement. C'est ici à Samarcande qu'il repose, dans le mausolée GOUR-I-EMIR. De l'ensemble énorme que son petit-fils préféré, Muhamed Sultan et successeur, avait fait construire, il ne reste pas grand-chose. Mohamed Sultan mourut en 1403 en Perse et Timur en 1405.

Dans la salle somptueuse avec des muqarnas (nids d'abeilles) dorés à la feuille d'or, sont disposés les tombeaux de Timur (en jade), au pied de son maître à penser, Mir-Said-Bereke. Puis, les tombeaux de Muhamed Sultan, Ouloug Beg et deux fils de Timur. La balustrade de marbre, telle une broderie fut ajoutée par Ouloug Beg. Des familles y priaient, en silence, avec une grande vénération. Lieu chargé de spiritualité, peu importe la religion.



Ici, comme dans d'autres lieux de pèlerinage, tous les hommes « de bonne volonté » cherchent à rejoindre l'Etre Parfait.



A l'extérieur du mausolée, la jolie coupole bleue et jaune, aux 64 nervures est la cible des photographes. Y a-t-il encore quelque chose de plus beau ??

Oui, le REGISTAN représenté dans tous les livres. Timur fit de Samarcande le carrefour des Routes de la Soie. En Tadjik, le Registan signifie « Place de sable ».

Du haut de la terrasse où le car nous a déposés, le premier réflexe est de rester ébahi par l'ensemble immense, symétrique et esthétique.



A gauche, la Madrassa d'Ouloug Beg où il aurait enseigné la théologie, la philosophie, les sciences. Elle date de 1417. La cour intérieure a 2 minarets de 33 m de haut, 50 cellules et deux niveaux. Ouloug Beg, intellectuel éclairé et luttant contre l'obscurantisme fut assassiné sur l'ordre de son fils influencé par les castes religieuses. En avance sur son temps, il avait fait inscrire (cfr la madrassa de Boukhara) la phrase suivante : « apprendre est le devoir de tout musulman et de toute musulmane ».



Face à cette madrassa, une autre de 1636 « Chir Dor » fait penser à la Madrassa Divan Begi de Boukhara par sa décoration : des tigres-lions ornent un portail lumineux, agrémenté de soleils, éléments du zoroastrisme et du culte du feu.

Des petites gazelles, symboles de science détalent. Les étudiants doivent courir pour les rattraper et atteindre les connaissances, au prix d'efforts.

Entre ces deux madrassas, côté nord, un chef-d'œuvre du XVIIème siècle aussi : TILLA KARI (1646-1659).



Une explosion de bleu et d'or, des motifs végétaux et floraux entrelacés de symboles solaires.

Le long du parc que nous traversons, les gens nous font de gentils signes, acceptent qu'on les photographie et eux aussi nous prennent en photos. Parfois, c'est nous, l'attraction !



Un petit train électrique nous transportera jusqu'au restaurant où, de la terrasse, nous sommes juste en face de la mosquée BIBI KHANOUM. C'est si beau qu'on en oublierait que notre estomac nous tiraille !!Vite, des photos ! Puis de délicieux pelménis(ravioli), de savoureux légumes, un bouillon de poulet, un gâteau au miel et aux noix.



Nous voilà reconstitués pour la visite de la mosquée Bibi Khanoum, l'épouse chinoise de Timur. Sherzod nous conta, en diluant le suspens, l'histoire de cette construction commandée avec amour par BIBI

Khanoum pour son mari. L'architecte tomba amoureux de la belle et réclama un baiser pour l'achèvement des travaux. Elle céda. Le baiser resta imprimé sur sa joue... ce qui ne plut pas du tout à Timur à son retour d'expédition. Imaginez vous-mêmes la suite... !

Derrière la mosquée, le marché couvert Siab est l'objet de toutes les tentations : non seulement les épices, fruits, légumes, sucreries orientales mais aussi des foulards... et encore des foulards...

Le jour suivant, le car nous emmène sur les pas de Timur à Chakhrisabz « la ville verte ».

CHAKHRISABZ

La route est d'abord bonne et large puis elle se rétrécit et les trous nous secouent comme dans un manège. Le but de l'excursion est de voir le palais blanc, « noble » AK-SARAÏ dont il reste le majestueux et gigantesque portail. La promenade sous le soleil de plomb nous mena à la Mosquée KOK GOUMBAS, à la coupole bleue, ainsi qu'à d'autres édifices. Heureusement, un portique nous fit échapper un moment au soleil ! Et par hasard... de jolies boutiques agrémentaient le trajet. Dans le parc verdoyant et fleuri, réaménagé depuis 4 ou 5 ans, nous avons rencontré 5 mariées, plus belles les unes que les autres. Leurs amis, leurs familles nous ont pris avec eux pour les photos. Les ouzbeks sont souriants et très chaleureux.



Le trajet de 140 km nous a permis de voir la campagne, la plaine de Zerafshan.

La plaine est aride. Des maisons aux toits à 4 pentes sont plantées ça et là. De temps en temps, on a un hameau avec une école, une oasis de verdure.

Nous sommes partis tôt. Vers 9h30, le soleil donne une couleur dorée aux pans des collines. Chaque ferme est entourée d'un muret. Ici, un char transporte des ballots de paille, plus loin, de vieilles Ladas bien chargées ont l'air de se reposer.

Il y a peu de circulation. Rarement, un restaurant ou une station d'essence. L'activité principale tourne autour des troupeaux qu'ils conduisent dans les collines. Le blé a déjà été récolté. Des pancartes annoncent les villages : JOM, étendu sur 10 km ; SHARQONQ-AG ARABANDI où nous avons visité un atelier de kilims. On croise des troupeaux de petites vaches noires et de chèvres aux longs poils. A 11h, à MIRZATOR, nous sommes ralentis dans l'embouteillage d'un marché pittoresque, une aubaine pour découvrir la vie rurale quotidienne. On traverse encore GALLACHI. La route est « trouée ». un canal longe la route, un autre la croise.



Tout redevient sec, cuit par le soleil. Des enfants en uniforme sortent des villages poussiéreux : KUKTOSH, GUSHT, CHIROQCHI.

On s'arrête chez Alicher pour le repas, halte bienvenue dans un jardin. Et comme d'habitude, on nous sert une excellente nourriture : soupe, pot-au-feu.



Dans le car, au retour, silence, sommeil, repos après cette belle et chaude journée d'été.

Nous n'avons pas encore tout vu dans **Samarcande**. Il faudrait y rester une semaine pour mieux se tremper dans son atmosphère et peut-être un jour, assister au festival international de musique qui a lieu tous les deux ans, fin août sur la Place du Registan.

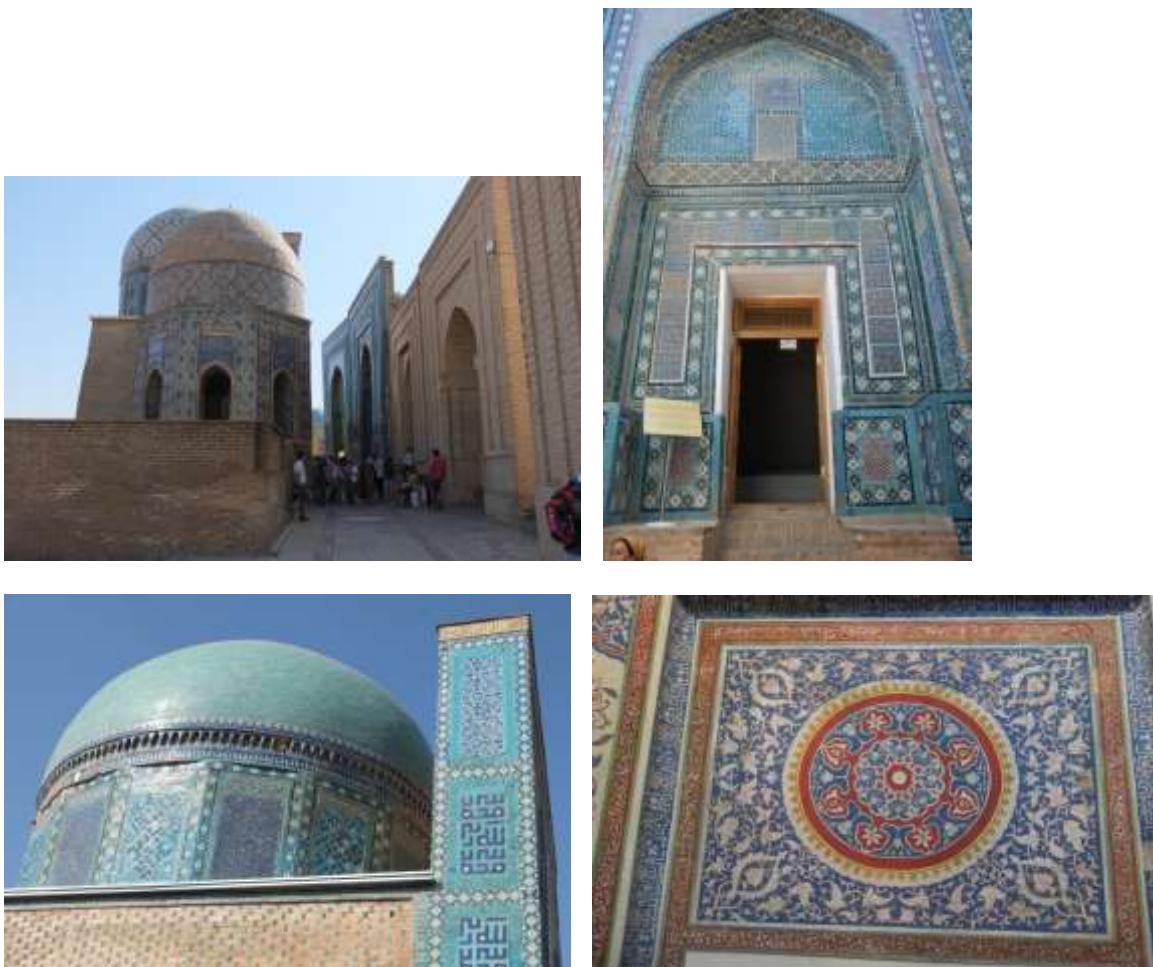
Donc, avant de partir en Thalgo vers Tachkent, nous avons continué nos visites.

A 30km de Samarcande, le mausolée d'Ismail Al-Boukhari est un plaisir pour les yeux, une merveille de proportions, un ensemble de marbre jaune incrusté de majoliques. Sa forme carrée surmontée d'un cercle symbolise le ciel et la terre. Il est entouré d'un iwan où un Imam psalmodiait des prières. Qui fut-il pour attirer une telle ferveur ? D'abord, un érudit (810-872) qui a récolté les paroles du Prophète, les Hadith, à travers le monde musulman. Un saint vénétré, considéré comme la seconde source de la loi religieuse après le Coran, selon les Sunnites.



Après cette belle découverte, le magnifique restaurant Timor nous a servi du bortch, riz, bœuf, un cornet à la compote de figues et d'oranges.

Enfin, pour terminer par un feu d'artifice de couleurs, nous avons visité la nécropole SHAK-I-ZINDA, une « avenue de mausolées », « tombeau du roi vivant ». Des escaliers mènent vers plusieurs passages ou chortak. De part et d'autre du couloir central, on découvre des mosquées et des mausolées des XIV et XV èmes siècles. La foule se presse pour admirer les façades bleues, les portes sculptées en bois d'orme, les mosaïques.



C'est un ensemble remarquable et unique que nous garderons en mémoire et que nous verrons défiler dans notre tête, en fermant les yeux pendant le trajet de train jusqu'à Tachkent.

TACHKENT

Première nuit à Tachkent dans un hôtel de charme. Le lendemain, découverte du musée des Arts Appliqués avec des tapis et objets

d'art divers. Tachkent est une ville récente, moderne, reconstruite après le tremblement de terre de 1966. Elle a une empreinte bien soviétique : un beau métro, de grandes perspectives, des Universités, de vastes parcs. Nous avons vu la Place Amir Timur dont la statue équestre idéalisée a remplacé celle de Karl Marx. L'hôtel Uzbekistan où nous souperons a une forme de livre ouvert et la façade est faite d'entrelacs de béton qui s'éclairent le soir. Tachkent garde aussi son caractère oriental : mosquées reconstruites, Bazar Tchorsu.



Le musée Moyie MUBAREK garde un Coran précieux, celui d'Osman du VIIème siècle, écrit sur des peaux de gazelles. Il fut rapporté de Bagdad par Timur puis emporté à Moscou en 1868 et enfin restitué aux Ouzbeks par Lénine en 1924.



Après une balade dans les échoppes du Bazar Tchorsu, c'est le moment de l'au revoir à ce pays des mille et une nuits.

L'Ouzbékistan est au croisement des Routes de la Soie. Ses édifices sont des perles architecturales. En continuant au-delà de Tachkent, le Fergana vert donne une autre dimension au pays. Et pour connaître d'autres aspects de la vie d'Asie Centrale, il faut s'enfoncer dans les paysages fabuleux du Kirghizistan et partager la vie des nomades. Le Kirghizistan nous attend !

Tout au long de notre circuit, nous avons profité du soleil et du ciel bleu, le bleu qui est la couleur de la PAIX.

Jeannine Monnoye-Saintes, septembre 2019.